



HAL
open science

**Compte rendu de : Hamon (Étienne) et Weiss (Valentine), dir.,
La demeure médiévale à Paris, Paris, Somogy et Archives
nationales, 2012.**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de : Hamon (Étienne) et Weiss (Valentine), dir., La demeure médiévale à Paris, Paris, Somogy et Archives nationales, 2012.. Revue de l'Art, 2014, pp.91-92. <halshs-01910792>

HAL Id: halshs-01910792

<https://shs.hal.science/halshs-01910792v1>

Submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Étienne Hamon et Valentine Weiss (dir.) : La demeure médiévale à Paris. Paris, Somogy et Archives nationales, 2012. 293 p., 271 ill., fac-similés, relevés et plans, en n. et bl. et en coul.

Plusieurs publications ont accompagné l'exposition présentée aux Archives nationales durant l'hiver 2012-2013, sur la maison parisienne au cours du Moyen Âge. Cet ouvrage-ci n'en est pas le catalogue détaillé, mais il vise plutôt à fournir une approche synthétique de l'urbanisme parisien médiéval. L'ouvrage se développe en six chapitres, dont l'organisation impeccable, servie par trente-sept contributeurs, fait cheminer le lecteur à travers un matériel documentaire d'une grande variété. Parce que les principales maisons médiévales, ou de tradition médiévale, toujours actuellement visibles ne tiennent que sur une liste de trente adresses, l'histoire de la demeure est d'abord inventoriée et interrogée par ses sources écrites. Elle en construit un certain profil, valable pour le Paris de la fin du Moyen Âge et du XVI^e siècle, à travers les archives, à travers les plans, d'après l'enluminure et la littérature (V. Weiss, M.-Th. Gousset, E. Mullaly). Le second chapitre mobilise un matériel touffu autour des modalités juridiques, pratiques et techniques de l'urbanisme. Une fois rappelé que le Parisien du Moyen Âge ne dispose pas des marqueurs spatiaux actuels (plaques de rue et numérotations), l'accent est mis sur l'hôtel comme un point de repère essentiel du tissu urbain (avec l'église paroissiale), et sur le découpage des limites seigneuriales au cœur de l'espace. Autour de la question essentielle de l'occupation du sol, fixée par le parcellaire qui permet de juger des morcellements et des regroupements, on retiendra un intéressant exemple de lotissements dirigés, entrepris par le roi ou par la ville, avec les quatre ponts du Paris médiéval. Parce que la demeure est d'abord un bien patrimonial, auquel s'appliquent un régime foncier et des règlements urbains, les sources de nature juridique tiennent ainsi un rôle essentiel dans l'enquête (É. Hamon, R. Descimon, V. Weiss, R. Carvais). Quant aux chantiers eux-mêmes, les fonds archivistiques et les ressources archéologiques apportent de pré-

cieux renseignements sur l'évaluation des travaux, sur la rémunération et les noms des maçons et des architectes, sur l'origine de l'approvisionnement en matériaux, que l'ouvrage illustre d'une carte très éclairante (J.-P. Gély, É. Hamon, Ph. Plagnieux, J.-L. Chassel). Le bien immobilier est enfin décliné sous toutes ses formes d'« usages et dépendances », pour une utilisation privée (cours, puits, lieux d'aisance, etc.) ou commerciale (boutiques, auvents, étals, étuves, « loges à fillettes ») ou encore industrielle (fours, fouleries, tuileries, etc.). Deux aspects sont spécialement retenus : les caves, pour lesquelles un projet d'inventaire promet d'apporter des renseignements sur l'ancienne morphologie urbaine dont elles conservent la substruction ; les enseignes, qui, au moins jusqu'au XVI^e siècle, fournissaient l'identification de la maison et autorisaient le repérage topographique du promeneur (É. Deronne-Carouge, D. Sandron, G. Chaumet, É. Hamon et V. Weiss).

Un troisième chapitre expose une typologie de ces demeures, situées au préalable dans leur évolution chronologique, depuis les années antérieures à 1320 jusqu'à 1530 environ. Les exemples sont partagés entre hôtels ecclésiastiques et hôtels laïques. Enluminures, relevés, élévations, actes ou registres, etc., une riche documentation restitue les résidences des paroisses de Saint-André-des-Arts et de Saint-Côme, celles du complexe canonial de Notre-Dame, les maisons des collèges destinés aux pauvres clercs et celles des cisterciens. Du côté laïque, après les hôtels royaux de Saint-Pol et des Tournelles, en quête d'une définition de l'hôtel aristocratique, l'ouvrage s'arrête sur l'histoire particulière de deux demeures du XV^e siècle, la maison de rapport de l'avocat Philippe Turquam, et la maison d'aumône du libraire-juré Nicolas Flamel (J.-Cl. Garreta, É. Deronne-Carouge, C. Fabris, F. Blary, V. Weiss, F. Meunier, Y.-H. Le Maresquier-Kesteloot, Ph. Plagnieux).

Puis les regards se tournent vers l'architecture à proprement parler, souvent négligée pour ces résidences, au profit des seuls palais et églises de la capitale. La demeure bourgeoise et patricienne présentait, majoritairement, un côté étroit

avec pignon sur la voie publique, tandis que le corps de logis se développait sur l'arrière, et comptait toujours un étage, voire deux. Si le bois et le plâtre tenaient une place importante, la pierre ne doit pas être sous-estimée. De vastes demeures sont ensuite analysées, dont témoignent les études de bâti menées dans les caves au centre de la ville, ou les fouilles menées dans le manoir, alors péri-urbain, de Pierre des Essarts. Les résidences princières sont mieux documentées : celles des ducs de Bourgogne, dont l'hôtel d'Artois et la tour Jean sans Peur, dans une cité où les tours privées étaient plutôt rares ; celles du duc de Berry, dont l'hôtel de Nesle (P. Garrigou Grandchamp, J.-D. Clabaut, B. Perfumo, S. Berger, Ph. Plagnieux, Th. Rapin). Plusieurs dossiers sont consacrés au cas exceptionnel de l'hôtel de Clisson, propriété du célèbre connétable de Charles V – seul logis noble de la seconde moitié du XIV^e siècle encore bien exploitable dans Paris, malgré de profondes transformations après sa cession aux ducs de Guise (V. Weiss, P. Garrigou Grandchamp, V. Bresson, C. Brut). Construits plus tardivement, sous Charles VIII et Louis XII, les hôtels du gothique flamboyant (Sens, Cluny, Hérouet, Le Gendre, etc.) présentent un ordonnancement et une grammaire décorative mieux connus, toujours visibles en élévation, parfois partiellement déposés, ou répertoriés grâce aux relevés que rassemble le fonds Albert Lenoir de l'INHA. Une étude sur l'immeuble à pan de bois vient rappeler au lecteur que ce type d'habitat constituait la construction parisienne la plus caractéristique à la fin du Moyen Âge, et jusqu'au phénomène de pétrification du XVII^e siècle. Cette partie se clôt sur les années 1510-1530, antérieures aux grandes réalisations à l'antique exécutées sous le règne de François I^{er}. Quoique délicates encore à cerner, elles installent pourtant déjà quelques ruptures esthétiques et techniques déterminantes en termes de bâti urbain (É. Hamon, J. Fredet).

En ce point du livre, une incursion est faite à l'intérieur de la demeure, dont le mobilier et décor paraissent souvent plus familiers, présents dans les vitrines des musées, mis en scène dans les textes et les images. Ont été retenus ici les ouvrages de menuiserie, la fenêtre et son vitrage, les tentures,

Groupe permanent :
Ronan Bouttier,
Marie-Pauline Martin,
Julie Noirost,
Michela Passini,
Natacha Pernac,
Véronique Rouchon Mouilleron.

quelques images de dévotion sculptées découvertes dans les maisons, et des ustensiles et vaisselle (en bois, en céramique, en os) en usage dans les cuisines et sur les tables (É. Hamon, M. Blanc, O. Nouvel-Kammerer, F. Meunier, M. Hérold, C. Decu Teodorescu, M. Boudon-Machuel, C. Brut, Cl. Martin). Le dernier chapitre ouvre sur une lecture rétrospective, en donnant toute leur place aux discours, visions, destructions et réalisations de la postérité, qui ont redessiné le façonnement médiéval de Paris (É. Hamon, M. Houllémare, J. Prugnaud, A. Richard-Bazire, P. Pinon, S. Bula, G. Le Gall, N. Giret). Il s'agit donc d'un ouvrage très riche qui, malgré le caractère « parcellaire » de son matériau, sait efficacement renouveler son champ d'investigation.

Véronique Rouchon Mouilleron